

Une tour d'angle pour le roi de la brique

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE TOUR D'ANGLE POUR LE ROI DE LA BRIQUE

Aloys Lauper



des alignements n'offre guère. C'est au coin de la rue qu'on peut mesurer l'éclectisme des formes et la variété des distributions. A l'entrée du boulevard de Pérolles, le bâtiment construit par la société immobilière de Paul Mayer, l'un des pionniers de l'industrie fribourgeoise, appartient à ces quelques immeubles qui ont dessiné le nouveau visage de Fribourg.

La perspective de l'avenue des Sciences

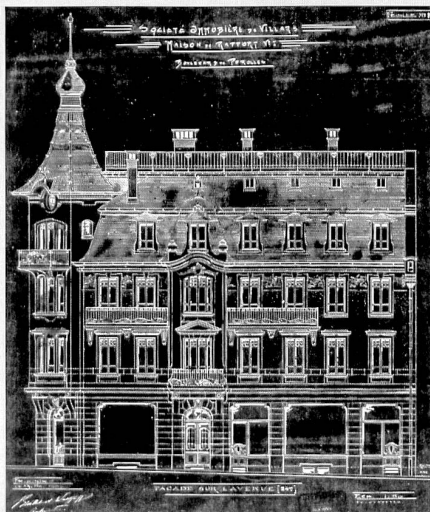
Reliant la gare au plateau de Pérolles où venait de s'installer la faculté des Sciences de l'Université (1896), l'avenue des Sciences ou boulevard de Pérolles fut l'épine dorsale d'un nou-

De 1881 à 1910, la ville de Fribourg passe de 11400 à 20293 habitants installés pour la plupart dans les nouveaux quartiers de St-Pierre, d'Alt, de Pérolles, de Beauregard, de Gambach et du Jura où s'érigent au pas de charge villas et maisons de rapport. Dans l'euphorie des années 1900, rassurées par une série d'implantations industrielles prometteuses, des sociétés financières drainent à Fribourg les capitaux nécessaires à la construction des premiers immeubles de Pérolles. Les entrepreneurs locaux prendront le relais, investissant leur fortune soudaine dans la pierre, construisant d'un côté «leur» immeuble à loyer, de l'autre leur villa au luxe parfois tapageur. Fixant la forme de l'ilôt tout en définissant son gabarit et son langage architectural, l'immeuble d'angle échappe au stéréotype. Sa situation privilégiée et son rôle – marquer l'angle et définir l'ilôt – autorisent des libertés que le plan type



Le Grand Café-Restaurant ou Casino des Charmettes et l'immeuble n° 91 d'après une carte postale, A parents par l'un des premiers locataires, Paul Musso, le 19 octobre 1915 (carte postale, A

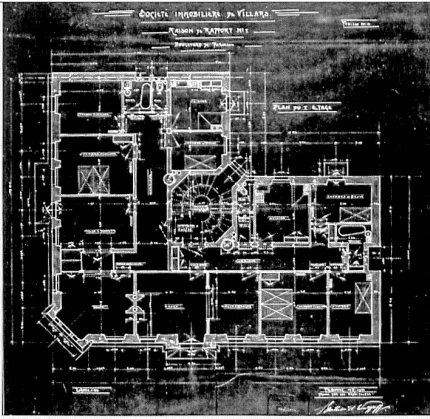
Élévation principale sur le boulevard, 13 mai 1904 (AEF)



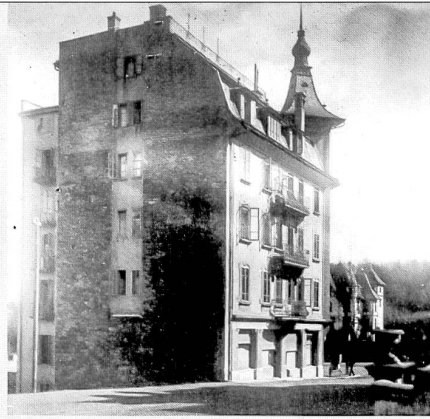
veau quartier destiné notamment à la petite bourgeoisie et à la nouvelle classe moyenne locale. Son plan d'aménagement adopté le 2 juillet 1903 réservait les parcelles bordant cet axe à la construction d'immeubles de rapport contigus. Les éléments essentiels qui définiront ce boulevard en lui donnant une échelle et une perspective seront construits entre 1900 et 1906. Deux établissements publics huppés marquaient ses deux pôles. Du côté de la gare, le grand Café Continental (1898-1904) constituait la tête du premier alignement construit sur le boulevard. A l'opposé, le Casino-Théâtre des Charmettes (1900) dressait sa masse isolée au centre d'une parcelle triangulaire limitée par le boulevard et la voie industrielle. Derrière le Café Continental, les architectes genevois Joannès Grosset et

L'entrée, avec sa porte d





Plan du premier étage, 15 mai 1904 (AEF)



Vue de l'immeuble à la fin du chantier (ASBC)

1 Le site industriel de Pérolles était en effet concentré dans le secteur propriété de la commune de Villars. Pour des raisons fiscales et de gestion urbanistique, la commune de Fribourg obtint son rattachement à la ville en 1903, décision sanctionnée par un arrêté du Conseil d'Etat le 9 mars 1906.

Amy Golay dessineront des élévations tripartites avec quatre étages sur rez-de-chaussée. A l'autre bout, les Fribourgeois Léon Hertling et Broillet & Wulffleff privilégieront les effets de toiture et proposeront un gabarit plus ramassé avec trois étages sur rez-de-chaussée et un étage de comble sous les greniers et la buanderie.

Un entrepreneur maître d'ouvrage

Propriétaire de la parcelle adjacente au casino-théâtre, l'industriel Paul Mayer y fit construire le premier immeuble de sa société immobilière dite de Villars, ce terrain relevant de la commune de Villars-sur-Glâne jusqu'en 1906¹. Paul Mayer (1873-1955) et son frère Charles (1882-1950) étaient les fils du quincailler Joseph Mayer-Kaiser (†1912) qui tenait un commerce de fer à la rue du Pont-Muré 8. Il s'était notamment

spécialisé dans la vente de potagers et de calorifères produits en Allemagne. La demande était telle que ses fils décidèrent de créer leur propre entreprise. Charles gagna l'Allemagne pour s'initier aux procédés de fabrication. Il en revint avec un contremaître et quelques ouvriers. Le 28 juin 1905, les deux frères fondaient la «Fabrique de fourneaux Charles Mayer & Cie», installée dans le quartier des fabriques de Pérolles. Des débuts laborieux les poussèrent à constituer en 1908 une société anonyme, la «Zaehringia» rebaptisée «Etablissements Sarina» en 1919. En 1900, Paul Mayer avait en outre repris le commerce de matériaux de construction fondé par Jean Christinaz (†1889) dans le petit secteur industriel de la Tour-Henri, proche de la gare. Profitant du boom immobilier des années

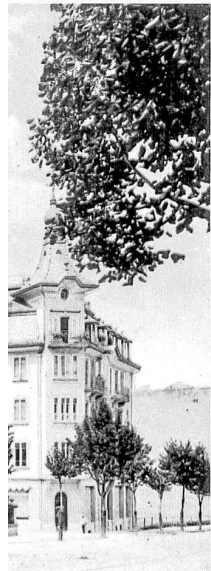
1900, il en fit une entreprise prospère. En 1904, Léon Hertling – dont le bureau d'architecte était tout proche – fut chargé d'y construire un nouvel immeuble abritant dépôts et bureaux². L'année suivante, il réalisa la villa familiale de Paul Mayer dans le nouveau quartier de Gambach, consacrant la réussite de cet entrepreneur³ qui disposait en outre de dépôts en face de la gare à l'entrée de Pérolles, derrière la ferme du Champ des Cibles⁴.

Devenu à son tour promoteur immobilier, le commerçant de matériaux s'assura la collaboration du bureau Broillet & Wulffleff. Avec leur concurrent Léon Hertling, ces architectes prolifiques se tailleront la part du lion dans l'élaboration des quartiers 1900 de la ville, à Pérolles notamment. Après un concours restreint, ils avaient d'ailleurs proposé le 25 juillet 1899 le plan parcellaire de ce nouveau quartier. L'immeuble de rapport n° 91 constituait la tête du rang occidental à l'entrée du boulevard. Le permis de construire fut accordé en 1904, sur la base des plans présentés au mois de mai et le chantier démarra aussitôt. Mis à part le socle en calcaire de Laufon, le bâtiment fut réalisé en matériaux locaux, avec notamment de la molasse tirée des carrières de Beauregard. Le maître d'ouvrage fut sans doute satisfait du travail de ses architectes puisqu'il leur confiera un nouveau mandat l'année suivante. Sur une parcelle contiguë à sa résidence de Gambach, ils construiront ainsi une villa locative de haut standing considérée comme l'une des réalisations majeures de l'architecture 1900 en Suisse⁵.



La cage d'escalier avec sa rampe en fer forgé conservée malgré l'installation postérieure d'un ascenseur

2 Avenue de la Tour-Henri 13, démolie en 1903 lors du percement du passage sous-voie du Tivoli (AEF, Fonds DTP, 1904.33.1-3). On relèvera que Paul Mayer prit en outre une part active dans l'Association des propriétaires pour la construction de la rue de l'Industrie à Fribourg (1906-1908, voir AEF, Carton 149.1).



Photographie postale envoyée à ses parents (SBC)

à l'origine



Un immeuble de classe moyenne

De prime abord et dans son environnement actuel, le bâtiment ne paie pas de mine. Ses façades sont d'ailleurs parmi les plus simples dessinées par Broillet & Wulffleff. A sa construction, il offrait cependant des espaces et des commodités le réservant à cette nouvelle classe moyenne qui investissait le boulevard de Pérolles.

Élément de la signalétique urbaine, la tour d'angle n'aurait pas la circulation verticale mais elle reprenait le thème de l'oriel si caractéristique des villes médiévales. Le motif couvrait ainsi l'entrée d'une boulangerie installée maintenant depuis près d'un siècle au rez-de-chaussée, l'entrée principale se trouvant sur le boulevard de Pérolles protégée par un avant-corps.

La cage d'escalier octogonale à l'arrière constitue l'axe de ce bâtiment sur plan en L. Elle dessert deux appartements opposés par étage. La distribution reprend un plan type très diffusé dans les années 1900, respectant le principe de la hiérarchie des fonctions et de l'autonomie des trois parties constitutives de l'habitat bourgeois: espace de réception, pièces dévolues à la vie familiale et locaux de

service. Du vestibule, on entre d'abord dans le salon ouvrant sur la salle à manger, au cœur de l'immeuble côté rue. Suivent la chambre à coucher des parents puis une chambre plus étroite pour les enfants. Relégués au fond du couloir dans un recoin, la salle de bains et les WC séparés n'ont pas encore trouvé leur place dans cette organisation répétitive, signe évident de leur nouveauté. On réserve enfin le côté cour à la chambre de bonne et à la cuisine toujours bien séparée de la salle à manger. L'étage de comble suit le même schéma. La buanderie et les greniers occupent l'espace résiduel sous le toit dont la terrasse sert essentiellement à l'étendage du linge.

L'aménagement des pièces tel qu'il se présente aujourd'hui correspond à leur fonction: cheminée de salon avec manteau de marbre et lambris d'appui pour les pièces de réception, plâtre partout ailleurs où la sobriété était de mise.

Paraître tout en économisant

L'immeuble à loyer, ce «lieu commun de l'architecture»⁶ fut un genre souvent dénigré parce que soumis aux exigences de rentabilité et devant composer avec l'ostentation bourgeoise et l'économie des moyens. Les éléments de décors étaient donc concentrés dans les vestibules, les cages d'escaliers et les pièces de réception. Mais c'était les façades sur rue qui



L'immeuble terminé, avec à l'arrière la minoterie de Pérolles, photo réalisée pour le dossier des architectes (ASBC)

exprimaient le caractère représentatif de l'immeuble. La réalisation de Broillet & Wulffleff n'échappe pas aux conventions avec son socle appareillé en molasse, sa tour d'angle coiffée d'une flèche extravagante, son axe d'entrée saillant, son décor végétal sous la corniche et surtout ses balcons désignant le boulevard comme espace de représentation et de parade. L'insertion de motifs Art Nouveau dans une architecture combinant l'enseignement classique des Beaux-Arts à des éléments traditionnels comme le groupement des fenêtres en série, la plasticité du socle ou l'importance des toitures est typique du style de Broillet & Wulffleff qui hésitera toujours entre l'éclectisme, le Heimatstil et le Jugendstil. Sur la tourelle, le développement de l'encadrement de fenêtre en console soutenant le balcon témoigne pourtant d'une assimilation de l'Art Nouveau qui n'a sans doute pas trouvé à Fribourg un terrain propice à son épanouissement.

3 Avenue de Gambach 26.

4 Ils furent démolis en 1934 pour permettre la construction de l'Hôtel de Fribourg.

5 Avenue de Gambach 24.

6 César DALY, L'architecture privée au XIXe siècle sous Napoléon III, Paris 1864, t. 1, 17.

Sources et bibliographie

AEF, Fonds DTP, autorisations de bâtir 1904.17.1-5

La Liberté 29 juin 1955, 5 (nécrologie de Paul Mayer)

Charles CHAMMARTIN, Gaston GAUDARD et Bernard SCHNEIDER, Fribourg, une économie en expansion, Lausanne 1965, 95-96

INSA 232

Erwin NICKEL, Dekorationssteine am Boulevard Pérolles, Freiburg 1981, S. 60

A la découverte d'un album de famille, in: Pro Fribourg 118 (mars 1998), 7-24

Crédit photographique

Primula Bosshard
RBCI Aloys Lauper
ASBC photothèque

Remerciements

Dani Waldspühl